

LE VOYAGE DE LA VIE.

Il y a dans la vie une heure charmante, et c'est celle où, pour la première fois, l'âme s'entr'ouvre et commence à se dérouler : c'est l'heure unique où le cœur, en s'épanouissant, s'aperçoit qu'il est plein de parfums ; c'est l'heure gracieuse où l'avenir déroule au loin, comme le ciel, des profondeurs lumineuses et des abîmes d'azur ; c'est l'heure où l'âme se dit : " Mais j'ai des ailes ! " l'heure où de vagues espérances enveloppent d'un nuage d'or les arêtes de la réalité ; l'heure qui n'a pas de nom, mais qu'on peut nommer pourtant l'heure du printemps, parce qu'elle est, comme le printemps, pleine de poésie, de grâce et de fraîcheur.

Hélas ! cette heure, la plus charmante de toutes les heures, on est la plus trompeuse : elle promet des miracles, elle n'en fait pas. Heure du printemps, elle est l'heure du mensonge : à peine l'âme s'est-elle enivrée de cette première brise, à peine a-t-elle respiré ces premiers parfums dont elle était pleine, que déjà il lui faut se replier sur elle-même : La vie commence par une *fausse joie*. On croit que le bonheur est là, tout près, qu'on n'a qu'à étendre la main pour le saisir ; mais à mesure qu'on avance, le bonheur se retire ; on fait un pas, il recule ; on le poursuit, il s'éloigne. Ce n'était que son fantôme. Le bonheur n'est point ici : il est plus loin, plus haut, pour plus tard ! — Ainsi, tous ces pressentiments d'une âme qui s'ouvrait, tous ces tressaillements d'un cœur prêt à déborder, tout cela n'était qu'une illusion, qu'un songe, qu'un effet de mirage : c'était une fausse joie ! La vie n'est pas ce qu'elle nous semblait être, et, tôt ou tard, c'est avec un regard de tristesse et de reproche qu'on se retourne vers elle et qu'on lui dit : " O vie, je ne te croirai plus ! tu es une menteuse ! tu m'as trompé ! "

Cette vie, cette triste vie, on la nomme souvent un voyage, et ce n'est pas sans raison. Oh ! douloureux voyage ! Oh ! " voyage de la vie, " plein de fatigues et de dangers.